

Séquence II - En garde !

Texte n°3 - La Légende du roi Arthur - Les Chevaliers de la table ronde, Jacqueline Mirmande, Nathan, collection « Contes et légendes »



Il y a très très longtemps de cela, vivait au royaume de Bretagne un homme étrange nommé Merlin. On l'appelait « l'Enchanteur » car il possédait cent pouvoirs plus extraordinaires les uns que les autres. Il savait le passé, prédisait l'avenir, pouvait prendre n'importe quelle apparence, soulever une tour, si haute soit-elle, marcher sur un étang sans se mouiller les pieds, faire naître une rivière, un château, un paysage... Bref, Merlin l'Enchanteur était un magicien.

Il aimait beaucoup le roi de Grande-Bretagne, Uter Pendragon. Il l'avait aidé à reconquérir son trône après que le traître Voltiger l'en eut chassé.

Or, un jour, le roi décida de se marier. Il donna une grande fête dans son château de Cardeur, au pays de Galles.

Tous les seigneurs des environs vinrent avec leurs épouses et leurs filles.

Parmi eux, il y avait le duc de Tintagel et sa femme, la belle Ygerne. Dès que le roi la vit, il en devint follement amoureux.

Mais la belle Ygerne aimait son mari et le roi se désespérait à en mourir. Il appela Merlin à son secours et lui exposa son tourment.

— Sire, dit Merlin, si je vous aide, me donnerez-vous ce que je vous demanderai maintenant ou plus tard, quel que soit ce que je vous demande ?

Le roi promit.

Merlin fit alors préparer les chevaux et partit avec lui pour le château de Tintagel.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'enceinte fortifiée, il était déjà tard. La nuit était venue, sombre, sans étoile ni lune.

Merlin cueillit une touffe d'herbe et ordonna au roi de s'en frotter le visage. Il obéit et vit avec stupeur que ses traits et son corps étaient devenus absolument semblables à ceux du duc de Tintagel !

Tous s'y trompèrent : les guetteurs qui, croyant reconnaître leur seigneur, abaissèrent le pont-levis, les valets d'armes, les serviteurs et... la belle Ygerne qui, le prenant pour son mari, passa la nuit avec lui.

Le roi repartir au matin, plus amoureux que jamais. Or, la semaine n'était pas achevée qu'on apprenait la mort du duc. Il avait été tué au combat cette nuit même où la belle Ygerne l'avait cru de retour.

Elle en fut très troublée mais n'osa en parler à personne. Elle était désormais veuve, le roi demanda sa main. Elle accepta. Toutefois, par honnêteté, elle lui conta comment, une certaine nuit très sombre, elle avait cru voir son mari. Le roi sourit. Mais elle ajouta que, de cette étrange nuit, un enfant allait naître. Là, le roi soupira car il ne pouvait que lui révéler sa supercherie. Il décidèrent de garder cette naissance secrète.

Un petit garçon naquit.

Merlin, alors, se présenta devant le roi et lui rappela sa promesse. Il voulait l'enfant. Le roi le lui donna. Merlin le confia à l'un des plus nobles chevaliers du royaume, Antor. Sa femme elle-même le nourrit de son lait aux côtés de leur propre fils, Keu.

L'enfant avait été appelé Arthur. Et nul ne se doutait du fabuleux destin qui l'attendait.

Arthur avait seize ans et vivait toujours auprès d'Angor qui l'élevait comme son propre fils — lorsque mourut le roi Uter Pendragon.

Le royaume restait sans héritier, et une terre sans maître ne vaut guère ! Les grands barons, ne pouvant se mettre d'accord sur le choix d'un nouveau roi, allèrent demander conseil à Merlin.

_ Dis-nous qui choisir ! Nous te faisons confiance.

Merlin répondit après avoir réfléchi :

_ Ce sera bientôt Noël. Réunissez pour cette fête tous les nobles du royaume et attendez le signe que Dieu vous enverra.

Tous se réunirent donc, la veille de Noël, à Logres, autour de l'Archevêque. Antor était venu avec Arthur et son fils Keu.

Chacun attendait le signe que Merlin avait annoncé. Or, le matin de Noël, en sortant de l'église, tous virent, devant le porche, une grande pierre carrée. Venue d'où ? Nul ne le savait ! Les uns disaient, « du ciel », les autres, « du diable ! »

L'archevêque s'en approcha. Une épée était enfoncée dans la pierre jusqu'à la garde¹ et le pommeau² portait, gravé en lettres d'or : « Celui qui pourra retirer l'épée sera roi. » Tous les nobles commencèrent à se disputer pour savoir qui serait le premier à tenter l'entreprise, tant elle semblait facile ! Ils déchantèrent vite : aucun ne put enlever l'épée.

Les adolescents regardaient, moqueurs, leurs aînés.

— Pourquoi ne peut-on pas essayer nous aussi ? demanda Arthur.

On le leur permit. Arthur s'avança vers la pierre, saisit l'épée, tira. Elle vint aussi aisément que si elle avait été plantée dans du beurre !

Tous regardaient, stupéfaits. La lame de l'épée étincelait comme une poignée de cierges allumés. Elle portait gravé son nom : Excalibur.

Les grands barons, revenus de leurs étonnement, grognèrent : était-il possible que ce jeune homme, qui n'était pas encore chevalier et dont la naissance était obscure, fût le roi désigné par le ciel ?

L'archevêque les apaisa.

Attendons la fête de la Chandeleur³, dit-il avec sagesse. Nous renouvellerons l'épreuve et, après seulement, nous déciderons.

Mais, quand vint la Chandeleur, il fallut se rendre à l'évidence : Arthur, et lui seul, pouvait retirer l'épée fichée dans la pierre.

Le signe du ciel était clair. Mais les nobles ne désarmaient pas encore !

Ils demandèrent à Arthur de repousser jusqu'à la Pentecôte⁴ la cérémonie du Sacre⁵ qui le ferait roi. Ainsi, pensaient-ils, ils auraient le temps de le juger.

Conseillé par Merlin — qui était resté auprès de lui — , Arthur accepta. Et il se conduisit si généreusement et si loyalement qu'il s'attira l'estime de tous les grands barons. Ils ne purent trouver en lui le moindre défaut et durent s'incliner.

Merlin leur révéla alors le secret de sa naissance et comment ils avaient élu, sans le savoir, le fils de leur roi défunt. La satisfaction fut grande chez tous.

Arthur fut couronné roi le matin de la Pentecôte.

Tenant l'épée Excalibur entre ses mains jointes, il l'éleva et jura de faire régner sur la terre, dans la mesure de ses forces, la paix, la loyauté et la justice.

¹ garde : rebord placée entre la lame et la poignée, servant à protéger la main

² pommeau : tête arrondie de la poignée d'une épée

³ fête catholique célébrée le 2 février, soit 40 jours après Noël

⁴ fête catholique célébrée le 7^e dimanche après Pâques

⁵ Sacre : cérémonie par laquelle l'Église confirme la souveraineté royale